

Jubiler. Une mémoire pour l'avenir

Voici un document riche de nombreuses impulsions,
Le panorama est brossé.

Monsieur le président, chers membres du Conseil:
je vous remercie de ce vaste *tour d'horizon*.
A ce document d'impulsion, permettez-moi de réagir de
manière *impulsive*.

J'ai le devoir et l'honneur d'être le premier intervenant.
Moi, le réformé et le Suisse amateur.
Mesdames les présidentes, messieurs les présidents:
Dans quel *tour* me suis-je embarqué!
Le document du Conseil m'a aussi laissé *perplexe*.

J'ai droit à dix minutes,
chaque seconde de plus serait de trop.
Chers collègues,
si je réagis de manière *impulsive et perplexe*,
ma réaction sera néanmoins civilisée et structurée en trois
chapitres que j'ai intitulés : mission, attributs et christianisme¹.

Mission

*Et lorsque vos enfants vous diront:
Que signifie pour vous cet usage?
vous répondrez:*

*C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de l'Éternel, qui a
passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Égypte,
lorsqu'il frappa l'Égypte et qu'il sauva nos maisons.*

Mission signifie ici *traditio*, transmission et tradition,
mais au sens de *traditio spei*, de transmission d'espoir - la
traditio legis, la transmission de la loi, ne viendra que plus tard.

¹ En allemand: Auftrag, Beiwörter, Christentum, ABC

Nous sommes impartis d'une tradition de l'espoir.

Et lorsque vos contemporains vous diront:

Pourquoi célébrez-vous la Réforme 500 ans plus tard?

Vous direz:

...

Que dire au juste? Que relever parmi ces nombreuses impulsions?

Le document énumère pour ainsi dire tout.

Et les omissions ne manqueront pas d'être critiquées par la suite.

Les réformés sont bons lorsqu'il s'agit de rappeler les oublis.

Mais sincèrement:

Est-il vraiment nécessaire de dire tout cela?

Je crains que nous soyons forts pour dire *quoi*, mais moins pour dire *comment*.

Voici donc dix réflexions sur la façon de dire comment.

Dix réflexions qui sont autant de défis pour le jubilé réformé.

Attributs

Le premier attribut est : *biblique*.

Pour les réformés, l'Évangile commence au bord du Nil.

Mais il ne s'achève ni au Tibre, ni à la Limmat.

Ce qui prend ses origines dans l'exode, trouve son expression culminante sur la croix et dans la résurrection.

La Bible, malgré sa canonisation, n'a pas de commencement ni de fin.

L'AT n'est pas une rétrospective dans un cinéma du nom de NT.

La Bible dans sa totalité pour nous tous, et l'ancienne Bible pour de nouvelles révélations : tel était et tel reste *le véritable enjeu réformé*.

Cette Bible si souvent citée mais si peu lue.

Derrière chaque anthologie amoureusement soignée et lissée se cache, dans sa beauté effrayante, la jungle sauvage des mots.

La Bible est pour nous un don inépuisable, d'un attrait inoubliable et sans cesse renouvelé.

Je crains que la domestication protestante ne lui soit préjudiciable.

La croix et la résurrection demandent d'abord à être découvertes.

Il me faut faire la connaissance de Caïn et de Ruth, de Job et de Daniel.

Les rencontres avec Judas et avec Pierre sont bouleversantes elles aussi.

Quant à la rencontre avec Jésus, elle ne se mérite pas mais est le fruit d'une attente patiente.

En résumé:

La Bible tout entière et en aucun cas domestiquée!

Le deuxième attribut est : *simple*.

Les enfants de la Bible sont les contemporains d'aujourd'hui. Ils se retrouvent dans la question sur le pourquoi.

Pourquoi Dieu? Pourquoi la Pâque? Pourquoi la Réforme?

Il ne s'agit pas de devenir infantile ou simple pas plus que de se montrer serviable, servile ou avide d'efficacité.

Etre simple avec Dieu n'est pas une simple affaire.

Il nous faut redonner à la langue son caractère élémentaire.

C'est sans doute ce que le document cherche à exprimer par la métaphore de la *clé*, du *noyau* (« Kern »).

Il parle d'« éléments clés » (« *Kernelemente* ») et rêve sans doute d'une nouvelle énergie, d'une nouvelle force explosive.

Ce que demandent les enfants de la Bible est aussi d'une puissance extrême:

Il est question d'exode, de traversée du désert, de prise de possession d'une terre.

Quelle énergie, quelle force explosive dans tout cela!

Et que dire ensuite de la croix!

Je crains qu'il nous faille apprendre à être élémentaire.

Mais exprimer l'élémentaire sans simplifier à l'excès est très difficile.

Nous avons de la peine à être élémentaires.

S'il était élémentaire, le document ne comprendrait que deux pages.

En résumé:

Des messages fondamentaux en nombre limité mais simples et pleins d'énergie!

Le troisième attribut est : *réduit*.

Il ne faut parler ici que de la Pâque,

ne pas se perdre en mille autres considérations.

Le Psaume 117 pour tous plutôt que le Psaume 119 pour quelques-uns.

Réduction au lieu de redondance, différence au lieu de récapitulation.

Tels étaient les leitmotifs de la pensée réformée.

Non pas tout ce qui est possible, imaginable et faisable, mais seulement ce qui s'impose *hic et nunc*.

La mèche sur le front de Kairos passant en trombe, plutôt que les perruques du cortège des mères et pères de l'Eglise.

Moi, ici, maintenant: les trois caractéristiques de la confession selon Barth,

plutôt que le *catéchisme d'Heidelberg* par cœur et sans bredouiller.

La Pâque comme signe du caractère unique d'Israël.

Réduction et différence ne sont pas seulement des notions essentiellement réformées,

elles ont aussi de nombreuses affinités avec une bonne communication.

Je recommande de se mettre d'accord sur des signes de notre caractère unique qui se déclinent par cœur sur les doigts d'une main.

Une main réformée, sans index catholique.

Trouver aujourd'hui et communiquer pour dix ans.

En résumé:

Cinq signes librement réformés de notre caractère unique!

Le quatrième attribut est : *narratif*.

A six reprises la Thora cite ce genre de questions enfantines.

Les réponses ne sont jamais données dans un langage explicite.

L'intrigue d'une histoire reste en mémoire.

Les histoires émeuvent et élargissent,

les notions concentrent et résument.

Les unes créent du mouvement,

les autres apportent le repos.

Il ne s'agit nullement de remettre en question la dogmatique et la définition, nous en avons besoin!

Mais les enfants et nos contemporains écoutent les histoires.

Les cinq *so/a* sont indispensables, certes,

mais quelles histoires m'inspirent-elles ? *A moi !*

Emotion et subjectivité, mon message personnel – *le mien*:

ces éléments, plutôt perturbateurs et sources de confusion

dans la systématique traditionnelle, sont précisément

constitutifs de la narration d'histoires !

500 ans d'existence réformée, ce sont 500 années pleines d'histoires.

Il ne s'agit nullement de remettre en question l'historiographie, nous en avons besoin!

Mais les enfants et nos contemporains veulent des histoires.

La dogmatique et l'historiographie sont des instances de contrôle,

des coulisses comme il en faut dans tout bon film.

Mais l'histoire se raconte sur la scène, sinon personne ne l'écoute.

Je pense que nous devons apprendre à dire *je* en tant que réformés.

A dire *je*
sans se vanter.

A avoir confiance en ses propres histoires,
sans s'excuser auprès des catholiques ou des luthériens.

En résumé:

Un recueil d'histoires réformées ouvert et subjectif!

Le cinquième attribut est : *dialectique*.

La Pâque est liée à des événements terribles,
tout comme notre sainte cène.

Des personnes sont élues, d'autres meurent, les unes sont épargnées, les autres souffrent,
à nous laisser pantois d'émotion.

L'ombre et la lumière, le bouleversant et le réconfortant:
à l'instar de la Bible qui a survécu avec succès à toutes les épurations,

la Réforme doit être célébrée de manière dialectique.

Ne pas devenir coupable n'a jamais été possible, pas plus hier qu'aujourd'hui.

Nous les craignons et ne pouvons les oublier:

Servet sur le bûcher, Manz noyé,
Jérusalem rasée, la Création engloutie,
l'épée dégainée et le Dieu qui juge.

L'amour infini de Dieu et la liberté évangélique des chrétiens:
oui, certes!

Mais il ne faut jamais en parler de manière non dialectique.

Le prix de cet amour et de cette liberté doit ébranler.

Les lèvres qui en parlent doivent trembler.

Sans *passus duriusculus* comme dans la messe en si mineur de Bach,

pas de *et ressurexit* qui nous soulève de notre siège.

Dialectique de la Bible, de la théologie, de la Réforme:
c'est elle qui rendra le souvenir crédible.

Mais je crains que cela s'avère plus difficile que nous le
pensons.

Nous sommes plus à l'aise dans le dualisme et la diplomatie.
Déléguer et concilier sont les fondements de notre quotidien
politique.

Se faire remarquer comme dans le *passus duriusculus*?

Surtout pas !

Bondir au moment de l'*et ressurexit? Meden agan.*

Ou rester dans un silence pesant jusqu'à ce que l'air vibre
dans la salle?

En résumé:

Le souvenir d'abord comme *theologicum*, ensuite seulement
comme *politicum*!

Le sixième attribut est: « *connecté* » (*Anschlussfähig*).

Pour rester public, il faut être « connecté au présent ».

Tous les réformés s'entendent sur leur dimension publique.
mais ce n'est qu'une face de la médaille, la moins importante.

L'autre face, celle qui compte, c'est l'opinion publique en soi.

Or celle-ci nous perçoit de moins en moins,

sauf quand nous nous mettons à nouveau en phase avec
notre temps. Ce n'est manifestement pas par la quantité des
mots, comme dans le document, que nous arrivons.

Ces mots que nous aimons tant utiliser et qui nous paraissent
indispensables, ne sont pour la population qu'un jargon
incompréhensible.

Ces découvertes de langage que nous tenons pour
révolutionnaires,

sont parfois déjà passées depuis longtemps dans l'usage
public.

Nos projets, eux aussi, doivent être connectés:

Approche polysystémique, tel est le maître-mot de la communication.

S'ils veulent vraiment atteindre le public, les projets doivent présenter un intérêt pour plusieurs systèmes.

Etre réformé et faire de la politique, Eglise et économie, interdiction d'images et magie des médias, culture du divertissement et éthique:

les possibilités d'approches transversales sont innombrables.

Ce n'est pas parce qu'ils émanent de l'Eglise, qu'un langage est pour autant compréhensible, un projet de bonne qualité.

Ils le sont à partir du moment où leur « connectivité » est manifeste.

Et ce de manière directe et immédiate.

Un système fonctionnant en vase clos n'intéresse personne.

Je crains que ce soit dans ce domaine que nous ayons le plus à faire.

En résumé:

Se faire entendre plutôt qu'attendre d'être entendu!

Le septième attribut est : *acéphale*.

Aujourd'hui, toutes les têtes figurant sur les billets de banque suisses sont réformées.

Les catholiques, heureusement, ont sommeillé, et les réformés, malheureusement, n'ont pas l'œil pour cela. Ce n'est pas que nous manquions de têtes, non. Mais nous sommes segmentaires.

Nous présentons une structure *bottom-up* qui va de la base vers le haut,

et plus nous montons, plus l'air se raréfie.

Nous n'avons pas formé de hiérarchie,

et la critique du pouvoir, nous préférons l'exercer dans nos propres rangs.

Nous ne connaissons pas de culte de la personnalité,

et celui qui élève sa tête au-dessus des autres est scalpé.

L'aspect positif en cela, c'est la biodiversité réformée, une richesse que nous avons développée au fil de 500 ans. C'est un atout que nous n'utilisons certainement pas assez. A défaut des 15 *villes luthériennes*, nous possédons d'innombrables lieux riches d'histoires non racontées que nous pourrions vanter.

Chaque segment réformé est un monde réformé.

L'aspect négatif en cela, c'est la faiblesse de l'épiscopat.

La Fédération des Eglises en sait quelque chose, dont les présidents déplorent parfois cette situation.

Je pense que la conscience acéphale est un de nos éléments constitutifs.

Cependant, la force qui réside dans la diversité doit être vécue,

et la faiblesse qui réside dans l'unité équilibrée.

Une solution très biblique serait une alliance d'intérêt limitée dans le temps.

Je propose de conclure une telle alliance pour 2013-23, une *Alliance pour la décennie de la Réforme*.

Je propose de nommer des têtes qui seraient les porte-étendards des réformés pendant une période limitée.

L'assemblée des « chefs de tribus » en a le pouvoir.

En résumé:

Une alliance limitée dans le temps avec des têtes désignées et placées sous le feu des projecteurs!

Le huitième attribut est : *sûr de soi*.

Nous ne sommes attendus de personne.

Nos privilèges disparaissent, notre bonus fond.

Nous vivons une époque post-constantinienne et post-chrétienne.

Que cela suscite notre indignation est compréhensible, mais ne nous aide en rien.

C'est ici que réside le plus gros point faible du document:

Je pense qu'il n'est pas arrivé à l'ère postmoderne.

Or celle-ci est déjà là depuis longtemps.
Que nous le voulions ou non: il est l'heure de passer au *claiming*, à la *revendication active* :
revendiquer notre place dans l'opinion publique,
un droit de regard et de consultation sur les sujets qui nous concernent,
un droit d'intervention pour sensibiliser ou offrir notre médiation sur des questions importantes,
le droit de faire partie et participer à la société civile.
Pour prendre possession de sa terre, le pionnier devait accomplir la procédure du *claiming*.
Le *lot* sur lequel il plantait son *stake* devenait son *claim*.
Je pense que nous vivons à nouveau une ère de pionniers.
Il est temps de se montrer sûr de soi, actif et courageux:
Quels *claims* revendiquons-nous?
En quoi voulons-nous être des *stakeholder*?
Si nous ne répondons pas à cette question, à quoi bon célébrer un jubilé ?

En résumé:

Définir les *claims* indispensables et porteurs d'avenir!

Le neuvième attribut est : *inspiré*.

La mémoire doit servir à l'avenir.

Le reste appartient au musée.

J'imagine tout le capital culturel que nous pourrions exploiter, si seulement nous voulions le recueillir et l'assumer.

Les réformés ont construit nombre de choses dans le monde.

Elles ne sauraient servir à justifier le présent, certes non, mais elles peuvent nous révéler le potentiel d'un avenir!

Dès lors qu'il inspire, qu'il enthousiasme, qu'il insuffle, le potentiel de hier devient le potentiel de demain.

Le document d'impulsion parle de *potentiel de libération*.

Aujourd'hui, une institution tire sa plausibilité moins de son statut que de sa vitalité et de sa potentialité.

On perçoit ce qui pulse.

Le reste n'est qu'un cimetière distingué.

Mais pour cela, il nous faut avoir la volonté d'irradier, d'éclairer, de brûler.

Il m'arrive parfois de vivre cela, mais rarement dans ce document:

la passion pour la foi,

le *feu sacré* pour l'identité réformée,

la nostalgie du nouveau.

Comment puis-je saisir, si je n'ai pas été moi-même saisi ?

Je pense que c'est ainsi que Paul poserait cette question.

En résumé:

Saisir, parce qu'on a été soi-même saisi par Jésus Christ!

Le dixième attribut est: *léger*.

Ce n'est pas chose facile sous le poids de cinq siècles.

Tout dire, ne rien omettre, n'oublier personne.

Etre politiquement correct, théologiquement cohérent, socialement équilibré.

Qui donc peut le faire tout en gardant l'esprit léger?

L'agenda sous les yeux, toute la liste à l'esprit.

Et du Sinaï jusqu'à Sion, de l'alpha à l'omega.

Qui donc doit s'atteler à cette tâche tout en gardant le sourire?

Je crains que personne ne le veuille, hormis nous-mêmes.

C'est une tâche que nous nous imposons à nous-mêmes, partagés entre courage et crainte.

Mais l'exactitude maximale n'est pas synonyme de vérité.

Le style ne se trouve pas dans le parfait équilibre.

Aussi, je plaide pour la légèreté de ceux qui sont en chemin.

La légèreté du petit groupe de ceux qui sont en partance, en exode, en mouvement.

Y compris les fugueurs effrontés et les joyeuses impasses.

En résumé:

Jeter du lest pour garder l'esprit léger!

Christianisme

Désormais, ces dix attributs doivent imprégner tous nos documents, nous recommanderaient les conseillers culturels et les spécialistes de la communication.

Insistants et inflexibles, le regard grave.

Et ce dès maintenant, pas en 2017, en 2019 ou en 2023.

Le changement de perspective, c'est *hic et nunc*.

En pensant à nos contemporains qui nous demanderont:

Qu'est-ce qui, 500 ans après, continue de vivre?

Un texte ne s'apprend pas juste avant la représentation.

Il faut le savoir aujourd'hui, en prévision de demain.

Nous disent les spécialistes de la scène.

Celui qui ne peut pas se métamorphoser aujourd'hui,

ne sera demain qu'une chrysalide desséchée.

Jubiler ou les tourments de la parole religieuse,

Bruno Latour a écrit cet ouvrage en 2002.

C'est un livre qu'il faut absolument lire.

Il montre les insuffisances ou les excès de la parole:

qu'il faut taire ce qu'on ne parvient pas à exprimer,

qu'on ne peut taire ce à quoi on aspire.

Et que le paradoxe de notre époque est de devoir faire les deux en même temps.

Plus les traditions institutionnelles disparaissent,

plus notre soif de religion s'accroît.

Cependant nous sommes en train de perdre la parole héritée.

La parole religieuse

semble à son plus bas;

mais on a l'impression,

que le sommet est encore à venir.

Voilà comment Latour formule ce paradoxe au tournant du siècle:

« D'un côté aucune époque ne paraît moins propice à l'écouter que la nôtre ;

*de l'autre, aucune n'a pour l'entendre de meilleure acoustique :
chaque mot y résonne comme jamais.
Aucun monde n'est plus propice que le nôtre,
à la reprise de la parole. »*

Relevons ce défi! Jubilons avec nos propres paroles!
Entrons avec nos contemporains dans le jeu de langage
existentiel.

Pour trouver *avec eux* un nouvel abécédaire de la foi!
Engageons-nous dans la décennie du souvenir pour nous
mettre en marche vers l'avenir:

Afin de semer *pour lui* la tradition de l'espoir!

Nous,
animés par *notre propre* nostalgie d'une *patrie où*,
comme l'espérance le sait bien, *personne n'a jamais été*,
et qui pourtant nous apparaît à tous dans l'enfance.

Je vous remercie.